

Dossier LE PONT

LE PONT

Texte Ismail Kadaré

Adaptation et mise en scène Simon Pitaqaj

Avec Redjep Mitrovitsa, Arben Bajraktaraj, Cinzia Menga

CRÉATION
DE TEXTE

Création mars 2018 – Théâtre le Colombier - Bagnolet

Une production de la Compagnie Liria. En co-production avec Théâtre de Corbeil Essonne, la Villa Mais d'Ici (Aubervilliers). En collaboration avec Le Théâtre le Colombier, Bagnolet. Avec le soutien du Conseil départemental de l'Essonne, l'ambassade du Kosovo, TAG-Amin Théâtre, la Maison des Métallos et les Laboratoires d'Aubervilliers.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION **EKIP KRIJUES**

Texte
Ismail Kadaré

Traduit
Jusuf Vrioni

Adaptation, mise en scène et Scénographie
Simon Pitaqaj

Avec
Redjep Mitrovitsa
Arben Bajraktaraj
Cinzia Menga

Collaboration en dramaturgie
Jean-Baptiste Evette

Assistante à la mise en scène
Santana Susnja

Travail corporel
Cinzia Menga

Lumières
Flore Marvaud

Création sonore
Liburn Jupolli

Costumes
Vjollca Bega

AU COMMENCEMENT NË FILLIM

LA LEGENDE LEGJENDA

Ils étaient trois frères maçons accompagnés de quarante ouvriers qui construisaient un Pont. Tout ce qu'ils construisaient le jour se détruisait la nuit.

Un jour, un sage vint à passer et leur dit :

« Je peux vous donner le secret de ce Pont, mais d'abord vous devez jurer au nom de la « Besa » (la parole donnée) que vous ne révélez ce secret ni à vos épouses ni à personne d'autre. »

Les hommes jurèrent.

« Sur les fondations du Pont, vous devez faire un sacrifice. Outre un bélier ou un bœuf, vous devez sacrifier une âme humaine.

Demain matin, la première de vos épouses qui vous apportera à manger, sera emmurée vivante.»

Le soir même, les deux grands frères brisèrent le pacte de la « Besa ». Le cadet, lui, garda le secret et sa femme fut emmurée vivante sous la première arche du Pont.

Avant de mourir, elle demanda qu'on exauce son dernier souhait :

*« Laissez-moi un œil pour que je puisse voir mon enfant,
un bras pour le caresser,
un sein pour l'allaiter,
et une jambe pour le bercer. »*

Puis, dans une dernière plainte, elle récita ces deux fameux vers:

*« Que tremble ce Pont
Comme je tremble en ce mur. »*

INTRODUCTION HYRJE

Un moine témoigne de la construction d'un imposant pont de pierre sur la capricieuse rivière Ouyane, en remplacement de l'ancien bac. À plusieurs reprises, le chantier, mené par de mystérieux étrangers, subit des sabotages. Sont-ils causés par les esprits des eaux dont parle la vieille mère Aïkouné ou par un agent de la société des Bacs et Radeaux ? Les rumeurs sont diverses et contradictoires, d'autant plus que le puissant voisin Ottoman semble se rapprocher sans cesse, menaçant de tout engloutir.

Dans ce moment de crise et de doute apparaît un mystérieux personnage, le Glaneur. Arrivé en même temps que les bâtisseurs, il interroge le moine sur les anciennes légendes du pays. Avec une naïveté bienveillante, le moine les lui raconte et lui révèle bien des secrets. Les vieilles ballades éclairent à la fois l'identité profonde du pays, son culte de la parole donnée, et la situation trouble du moment. Le pont sera-t-il un de ces passages entre le monde des vivants et celui des morts qu'évoquent les vieux contes ? Faudra-t-il procéder à un sacrifice humain dans ses fondations, comme dans l'histoire du Pont construit par les trois frères ?

Tandis que le moine et le glaneur s'opposent dans leurs interprétations des contes, une captivante galerie de personnages défile, du jeune frère qui accepte de sacrifier son épouse à la « fiancée du Turc » en passant par Murrash Zenebishe, l'homme ordinaire, ses parents, son épouse et son enfant.

Entre les mains du Glaneur, les anciennes légendes, détournées de leur sens initial, deviendront des armes redoutables pour procéder à un sacrifice sanglant et faciliter le passage à la menaçante invasion turque.

Jean-Baptiste Evettes, écrivain, dramaturge

NOTE D'INTENTION SHËNIM I QËLLIMIT

J'ai grandi dans un village au Kosovo, au pied de la montagne Rugova les Alpes dinariques albanaises, où j'ai passé beaucoup de temps à me demander : que peut-il bien y avoir de l'autre côté de ces montagnes ? Rien d'autre que l'Albanie. « Le pays de mes ancêtres », comme avait l'habitude de dire mon grand-père. Le pays qui nous était interdit. Il nous était interdit, non seulement d'y aller mais aussi de prononcer son nom. Un jour, un policier yougoslave avait demandé à mon oncle : pourquoi restes-tu planté là, à regarder cette montagne ? Tu veux fuir ? Il était resté songeur. On ne pouvait pas fuir ! Nous étions enfermés, sans savoir que de l'autre côté, ils l'étaient encore plus que nous ! Comme dans un conte, mon grand-père me racontait « l'Autre côté ». J'imaginai un pays rempli de fleurs, de chants, de danses, et partout, de la joie ! Enfant, j'ai été bercé par les légendes, les contes, les récits de vie fabuleux, les rois les Pachas, les princesses, les chevaliers sans tête, les serpents qui se transforment en beaux jeunes-hommes, les morts qui rendent visite aux vivants souffrant des guerres interminables, les sacrifices, les ponts et les châteaux...

Un jour, mon grand-père me dit : « Nous sommes des rescapés » ! Je ne comprenais pas le sens de cette phrase. « Nous sommes un peuple mutilé à la moulinette ! On nous a séparés, divisés, tués, déplacés. Si tu t'appelles Simon et non pas Mehmet et moi Mark et pas Redjep, c'est grâce à ces montagnes ! Nos parents ont trouvé refuge aux temps de l'Empire ottoman ».

« Selon Kadaré, nous portons en nous, dans notre corps, dans notre sang, deux mille ans d'Histoire ».

Mettre en scène « Le Pont », c'est déterrer 600 ans de silence. C'est réveiller les morts pour instaurer un dialogue, pour saisir et entendre ce qu'ils ont à nous dire ! « Le Pont », c'est évoquer les rouages et les mécanismes d'une grande machine de guerre. « Le Pont », c'est le début de l'invasion de l'Empire ottoman vers l'Europe. Ce sont toutes ces interrogations qui me traversent et qui me font dire qu'il est important aujourd'hui de sortir du silence ! Il est important pour moi de m'emparer de ce thème ici, en France, et de le questionner, de le secouer, de le retourner dans tous les sens pour saisir le fil rouge du présent. Important aujourd'hui de dire que nous sommes faits de cette matière, que nous sommes le fruit de notre passé. Il est important de nettoyer la plaie avant de la recoudre pour mieux la guérir !

Plus tard, en France, j'apprends que l'invasion et l'occupation de l'Empire Ottoman a duré cinq siècles ! L'Histoire de mon pays m'a été transmise grâce aux contes, par mon grand-père Mark et j'ai toujours cru que les Pachas et les Sultans vivaient loin, dans un pays légendaire.

Dans les Balkans, il n'y a pas une Histoire, mais des histoires.

Et le mot rescapé me revient à l'esprit ! Que signifie-t-il ? Aurions-nous échappé à un accident, à un naufrage, à une catastrophe ? Qui sont les Ottomans ?

Et aujourd'hui, pourquoi dès que l'on évoque cette période, il y a une sorte de malaise, de culpabilité ?

Pourquoi le débat devient-il virulent lorsque nous en parlons entre nous, les Albanais ? ! Pourquoi y a-t-il aussi un malaise, ici, en France, lorsque l'on évoque la relation entre l'Orient et l'Occident ? Pourquoi ne veut-on pas de la Turquie dans l'Union Européenne ? Ce spectacle pose toutes ces questions.

Contre l'oubli et le silence.

Simon Pitaqaj

NOTE DE DRAMATURGE SHËNIM DRAMATURGIK

LE COEUR DE L'EUROPE

« Le Pont » a été librement adapté par Simon Pitaqaj du Pont aux trois arches du grand romancier albanais Ismail Kadaré.

Les tableaux de ce drame mêlent efficacement des thèmes puissants et archaïques; le sang versé pour cimenter un nouvel ordre, le rapport entre les morts et les vivants, et des questions d'une grande modernité, avec la montée en force de groupes aussi puissants qu'anonymes, qui parlent taux d'intérêt, indemnités, chiffres, mais dont les calculs seront également souillés par le sang...

C'est toute la riche ambiguïté, toute la fluidité moderne qu'interroge Le Pont.

Ce passage ouvert, cette divulgation de la parole, ce lien avec l'extérieur causeront-ils la dissolution des identités, leur détournement à des fins basement mercantiles ou populistes ? Ouvriront-ils le chemin à une invasion froidement commerciale ou à la domination d'un voisin qui nous ressemble autant qu'il paraît étranger ? Et à quel prix ? Combien faudra-t-il sacrifier d'innocents pour fonder ce nouvel ordre ?

Sans jamais nous livrer de solutions toutes faites ni simplifier des ambiguïtés fécondes, Le Pont brasse des questions essentielles, aux couleurs bariolées et parfois brutales des Balkans, dans lesquels s'est si souvent décidé l'avenir de l'Europe.

Jean-Baptiste Evette

DE L'ADAPTATION À LA SCÈNE

PREJ ADAPTIMI DERI NE SKENË

UN TRIO D'EXCEPTION

En adaptant le roman d'Ismail Kadaré pour deux acteurs et une danseuse, Trois visages, Trois corps, trois énergies différentes qui s'opposent et se complètent, il m'est apparu comme une évidence de travailler avec Redjep Mitrovitsa, Arben Bajraktaraj et Cinzia Menga.

D'abord **Redjep Mitrovitsa**, enfant spirituel d'Antoine Vitez et ancien de la Comédie Française, puis lauréat du Molière de la Révélation Théâtrale pour incarner une figure mythique: le « Moine Gjon ».

Redjep, c'est d'abord une voix. Une voix douce et tranquille, comme sortant des ténèbres. Puis son regard, malicieux, son écoute, son énergie calme mais dotée d'une profondeur inouïe.

Redjep porte en lui tout un mystère ! Comme le personnage « le Moine Gjon », il nous dévoile les mystères les plus profonds, les plus complexes d'une légende vieille de deux mille ans.

Ensuite une autre figure du théâtre et du cinéma français, **Arben Bajraktaraj**. Il vit et travaille en France depuis plus de vingt ans. Il tourne avec des cinéastes tels que Tony Gatlif, Jean Pierre Améris, Xavier Beauvois. On le retrouve aussi dans des productions hollywoodiennes: Harry Potter and Deathly Hallows, Harry Potter and The Order of Phoenix, réalisés par David Yates.

Arben, c'est le corps d'un ancien berger montagnard pour interpréter un personnage qui bouge, s'imprègne vite d'une chose pour la lâcher ensuite, un esprit vif, intelligent et obstiné comme l'est celui du personnage « le glaneur de légendes ». Un regard bleu perçant et intelligent qui ramène avec lui son enfance bercée par les contes. Il ressemble à cette racine arrachée dans les montagnes et dont on parle dans les chants épiques.

Puis **Cinzia Menga** est à la fois danseuse, chorégraphe et pédagogue. Depuis notre rencontre en 2009, nous avons collaboré sur des spectacles comme « l'Homme du sous-sol » de Dostoïevski, « La Vieille Guerre, Bataille du Kosovo 1389 » d'après des légendes balkaniques, Trois chants funèbres pour le Kosovo d'Ismail Kadaré, et Samuel Albaric, ainsi que « Nous, les petits enfants de Tito » de Simon Pitaqaj.

Cinzia, c'est la beauté du mouvement, la beauté du geste ! La force et la douceur. Le mouvement intérieur vers l'extérieur. Une quête de pureté. Son parcours artistique de la danse classique, contemporaine et jusqu'à la danse Butô lui a permis aujourd'hui de déployer son geste qui lui est propre.

Sa quête, c'est le mouvement qui vient à partir de notre enracinement dans le sol pour aller dans la légèreté et la souplesse. C'est de chercher dans les racines, fouiller et faire danser les feuilles. C'est à la fois léger et profond, tendre et tendu, violent et doux. Ce mélange qui nous fait voyager dans les temps anciens comme dans le futur, et elle voyage comme un oiseau migratoire.

ISMAIL KADARÉ ET L'EMPIRE OTTOMAN

ISMAIL KADARÉ DHE PARANDORIA OSMANE

Le Pont, montre toute la rouerie d'un Empire qui sait utiliser les légendes populaires, tout particulièrement celle de l'Emmurée du château, pour impressionner les esprits naïfs et superstitieux des Albanais. **Les ottomans cherchent à faire bâtir un pont qui facilitera l'invasion.** Contrairement au château qui s'élève, le pont est plat, par définition.

Cette horizontalité se rapproche de la manière dont le personnage principal, le moine Gjon, décrit l'Empire. Il le voit comme une steppe qui n'est pas le produit d'une géographie mais d'une invasion : « **Je voyais les hordes turques raboter le monde pour y étendre l'espace islamique** ». Les plaines sont alors « inondées de sang » et les montagnes « réduites en poussière ». Le pont est donc déjà, par sa forme, une enclave ottomane dans l'Albanie escarpée.

Cet esprit de conquête ne serait pas aussi inquiétant s'il ne nourrissait le projet d'arracher l'Albanie à l'Europe. Il n'est pas indifférent que les contrées tyranniques de l'Antiquité avoisinaient « le ciel grec », et que les auteurs tragiques, en leur temps, s'en soient inspirés pour décrire l'Enfer politique.

Pour Ismail Kadaré, l'Albanie est une petite Grèce qui aurait été vaincue par les Perses, et arrachée à ses origines européenne et chrétienne. Le moine Gjon s'interroge sur le devenir de son pays et Kadaré, à travers l'inquiétude de son personnage, évoque ce qui est, pour lui, **le premier drame de l'Albanie**. L'Empire est vu comme un cauchemar qui s'approche.

La vision Kadaréenne du politique est d'un pessimisme total. L'idéologie est le masque de la haine, le pouvoir une tentation exterminatrice de la vie.

Pour Kadaré, le pseudo Empire ottoman n'a pas d'idéologie, au sens moderne du terme. Le Sultan, qui n'apparaît quasiment jamais, n'est pas un « Bienfaiteur », un « Big Brother » qui peut se prévaloir de raisons ou de principes fallacieux mais élaborés comme le bienfondé du collectif, la marche de l'Histoire, le scientisme, le culte du chef ou l'affirmation pavlovienne que « la vie est la meilleure possible ». Le Sultan ne dit jamais qu'il vise le bien. Dominer, pour lui, ne suffit pas. Content de rendre la vie humaine vaine, transparente, vide et répétitive, il faut semer l'ennui et l'angoisse dans le cœur des hommes pour les détruire, peu à peu, de l'intérieur. Circonvenir la vie, la culture, la joie, le plaisir par la terreur et le labeur inutile sur des échelles immenses, voilà le but ultime du pouvoir. Il faut forger un homme nouveau qui soit un sous-homme. En cela, nous retrouvons le Zeus génocidaire qui combat Prométhée dans la tragédie d'Eschyle, Prométhée enchaîné, dont trois vers ont vivement impressionné Kadaré :

*« Mais les pauvres humains, il ne s'en soucia guère :
il désirait en abolir la race
pour en fonder une autre toute neuve »*

Jean-Paul Champseix, auteur.

ISMAIL KADARÉ – AUTEUR AUTOR

Peut-être faut-il dire génie - de ce grand écrivain.



Kadaré est un conteur qui sait manier la parabole et l'ellipse, le silence et les longues énumérations. C'est peut-être sa prodigieuse diversité qui étonne le plus. On pense successivement à Buzzati, à Sciascia, à Yachar Kemal, à Kafka. Les traditions turques, italiennes, celles d'Europe centrale, s'entremêlent pour donner lieu à des textes d'une modernité âpre. Immédiatement reconnaissable. **Geneviève Brisac, Auteur.**

Ismail Kadaré, écrivain subversif, n'a jamais manqué de courage dans son refus de la dictature communiste albanaise. Se sentant menacé, a été contraint de s'exiler. Il a obtenu l'asile politique en France en 1990. Agé aujourd'hui de 80 ans, il partage sa vie entre la France et l'Albanie.

L'œuvre d'Ismail Kadaré est riche, foisonnante et complexe. Comment s'y retrouver ? Comment pousser la porte et entrer chez ce formidable raconteur d'histoires ? Le détour par l'Albanie s'impose pour qui veut comprendre ce sens du romanesque travaillé par une longue histoire où l'on ne sait jamais très bien ce qui relève de la légende.

A partir de l'Albanie, on entre dans l'universel méditerranéen. Le monde de l'Iliade voisine avec les tragiques grecs, relus dans une perspective très contemporaine où l'absurde n'est jamais bien loin.

Gilles de Rapper

Le prix de la foire internationale du livre de Jérusalem a été décerné à l'écrivain albanais qui habite en France depuis vingt-cinq ans.

Une distinction prestigieuse qui veut récompenser un auteur attaché à la liberté individuelle dans la société. Il succède à Antonio Muñoz Molina, Ian McEwan et Haruki Murakami.

Kadaré, rappelle constamment qu'il appartient à un peuple qui a perdu l'Europe deux fois, durant l'occupation ottomane et durant la période communiste.

L'EQUIPE ARTISTIQUE EKIPI ARTISTIKË

SIMON PITAQAJ

METTEUR EN SCÈNE ET ADAPTATION REGJISORË E ADAPTIM



Simon Pitaqaj est né à Gjakovë, au Kosovo. Il se forme en France à l'atelier d'expression théâtrale Radka Riaskova et avec le metteur en scène russe Anatoli Vassiliev. Parallèlement à son travail de metteur en scène et de comédien, il est dramaturge et conteur.

Il traduit, adapte et re-écrit des romans, des nouvelles, des contes, des légendes des pièces théâtrales mais aussi de nombreux contes traditionnels du Kosovo qui ont bercé son enfance tout en explorant diverses facettes de l'oralité, d'un travail de mémoire et d'oubli. Il crée la cie Liria Teatër. Elle a été créée le lendemain de l'indépendance du Kosovo en 2008.

Il met en scène «Les émigrés et «Jour d'été» de Slawomir Mrozek, «Un pour la route» d'Harold Pinter, «Don Juan» de Michel de Ghelderode, Les sœurs siameses création collective, L'homme du sous-sol de Dostoïevski, La Vieille guerre – Bataille du Kosovo 1389 (**Prix « Guerre Millénaire » du blog Le Souffleur**) d'après légendes des Balkans et trois chants funèbres du Kosovo de Kadare re-écrit par Simon Pitaqaj et Samuel Albaric, Nous, les petits enfants de Tito (**Prix CNT**) de Simon Pitaqaj.

En tant que comédien, il joue entre autres dans «L'impromptu de Versailles» de Molière, dans une mise en scène d'Anatoli Vassiliev et dans «Phèdre» de Platon-Magritte mis en scène par Philippe Cotten sous la direction d'Anatoli Vassiliev. La Cité Utopique», La Maison Transformable, La ville éphémère avec la compagnie Méliadès. Dans «Poubell's Land», mis en scène par Serge Sandor, ainsi que «Et le Coq Chanta et D'autres le giflèrent» d'après J.S Bach dans une mise en scène par Alexandra Lacroix. Vaki Kosovar de Simon Pitaqaj mis en scène par Gilles Cuche.

LES COMEDIENS AKTORËT



REDJEP MITROVITSA ACTEUR AKTOR

Redjep Mitrovitsa a été formé au Théâtre Blanc par Gérard Robard, puis au Théâtre du Miroir par Daniel Mesguich, à l'Ouvroir de Chaillot par Antoine Vitez et Madeleine Marion, et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique par Claude Régy.

Il a joué sous la direction d'Antoine Vitez *Le Soulier de satin* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, avant de se voir confier le rôle d'Oreste dans sa version d'*Electre* et d'être dirigé une dernière fois dans *La Vie de Galilée*, de Brecht, présentée à La Comédie-Française. Sous la direction de Daniel Mesguich, il a interprété *Le Grand Macabre*, *Le Roi Lear*, *La Dévotion à la Croix*.

Avec Claude Régy, il a participé à *l'Homme sans but* et *Jeanne au Bûcher*. Georges Lavaudant l'a dirigé à deux reprises dans deux rôles-titres à la Comédie Française, *Hamlet* et *Lorenzaccio* (ce dernier rôle lui a d'ailleurs valu en 1989 **Le Molière de la Révélation Théâtrale**).

Il a aussi travaillé avec Brigitte Jacques (rôle de Dom Juan de Molière), Olivier Py (avec qui il a collaboré dans *Le Visage d'Orphée*), Yannis Kokkos, Lluís Pasqual, Isabelle Nanty, Philippe Adrien, Lukas Hemleb, Michel Didym.

Il a également joué dans *La Trilogie des Coûfontaine*, mis en scène par Jean-Paul Lucet, dans *Tête d'Or*, mis en scène par Gérard Robard, et dans *Le journal de Nijinski*, mis en scène par Isabelle Nanty (et créé au Verger Urbain V avant une longue tournée).

Au cinéma, Redjep Mitrovitsa a tourné sous la direction de Miklos Jancso, Andrzej Zulawski, Yves Angelo, Gilles Bourdos, Alexandre Sourine, Bruno Herbulot, Fabrice Cazeneuve ou Patrick Tringale.

ARBEN BAJRAKTARAJ ACTEUR AKTOR



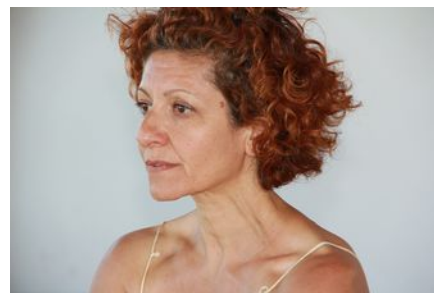
Ayant émigré du Kosovo natal à l'âge de 14 ans d'abord en Slovénie, où il a été formé au Studio d'Art Dramatique de Maribor dans la classe de Minu Kjudrova, Arben s'est installé en France depuis la fin des années 90.

Au théâtre, il a travaillé avec Simon Pitaqaj pour Les émigrés de Slawomir Mrozek, Nathalie Veuillet pour la création des Brigands de Schiller, Geoffroy Lidvan pour La Furie des Nantis, où plus récemment avec Andréa Brusque pour la création de La Fuite de Gao Xijiang. Il a également travaillé avec Franck Berthier sur l'adaptation du roman L'Attentat de Yamina Khadra, Radio Iliria de Erand et Iris Sojli.

Au cinéma, il joué dans L'Homme qui rit d'après Victor Hugo réalisé par Jean Pierre Améris, Elle s'appelait Sarah d'après le roman de Tatiana de Rosnay, réalisé par Gilles Pacquet-Brenner, Liberté de Tony Gatliff et a participé également dans Des Dieux et des Hommes de Xavier Beauvois ou Polisse de Maïwen. BALLKONI de Lendita Zeqiraj, **(Prix meilleur acteur International Film Festival Los Angeles. LAPSUS de Karim Ouaret, (Prix meilleur Acteur TMFF, Glasgow.**

Il a joué dans de nombreuses productions internationales telles que **Harry Potter** and Deathly Hallows, Harry Potter and The Order of Phoenix, réalisés par David Yates, ainsi que **Taken** réalisé par Pierre Morel. Il a également tenu le rôle titre dans la récente production kosovare The Hero réalisé par Luan Kryeziu .

CINZIA MENGÀ DANSEUSE VALLÈTARE



Italienne née à Naples, Cinzia se forme au sein de plusieurs compagnies à Rome, Bari et New-York. Suite à une formation de danse classique et contemporaine, elle exerce sa profession de danseuse dans plusieurs compagnies à Rome, Bari et New-York. En 1990, elle se penche sur la pédagogie et anime des ateliers de danse classique et contemporaine avec la technique Horton. Elle ouvre un centre d'études de danse à Naples.

Invitée à rejoindre le chorégraphe Maureen Fleming à New York, il l'orientera vers le butô. Ses différentes rencontres artistiques avec Masaki Iwana, Ushio Amagatsu, Yoshito Ohno lui permettront de créer des solos qu'elle jouera à travers toute l'Europe. De retour à Paris en 2000, elle participe à plusieurs créations de danse butô à Paris et dans le monde.

Elle est coach auprès des nombreuses compagnies de danse et théâtre.

Depuis 2011 elle participe à toutes les créations de la compagnie Liria.

COLLABORATEUR KOLABORATOR

JEAN BAPTISTE EVETTES / DRAMATURGIE DRAMATURGË

Jean-Baptiste Evette est traducteur et romancier : derniers romans parus *À la poursuite de l'enfantôme* (Gallimard jeunesse) et *Tuer Napoléon III* (Plon). Lecteur de romans populaires, mais aussi de Queneau, Michaux ou Ponge, il anime parfois des ateliers d'écriture et a enseigné à l'IUT métiers du livre de Saint-Cloud. Avec le collectif des Grandes Personnes, il a écrit les spectacles de rue *La Ligne jaune* sur la vie et les luttes d'une usine Renault, ou *La Bascule* sur la dernière décennie de la peine de mort. Ayant lu enfant l'histoire des neuf cités qui se sont succédées sur le site de Troie, il cherche obstinément dans les villes les traces des maisons et des êtres disparus.

Pour parler d'écriture, il aime recourir à la métaphore du laboratoire. L'histoire du baron Frankenstein lui paraît une magnifique image de la création littéraire, avec ce qu'elle a d'hybride, d'emprunts, de sous-textes, et de résultats parfois inattendus.

LIBURN JUPOLLI COMPOSITEUR – KOMPOZITOR

Liburn Jupolli (né le 11 décembre 1989 à Pristina, Kosovo) est un musicien albanais originaire du Kosovo.

Dès l'âge de 12 ans, il commence à composer et à étudier la théorie musicale et la composition en suivant des cours privées parallèlement à ses études de piano. Après ses études, il entame une formation de composition de 2 ans avec le professeur Zeqiria Ballata à l'Université de Prishtina.

Depuis 2004, il écrit de la musique pour le théâtre, le cinéma, l'animation, des productions visuelles et conceptuelles, des performances dans les Balkans et en Europe, et écrit des œuvres pour des instrumentistes et des ensembles du Kosovo et de l'étranger. Il travaille également sur la conception et le remodelage de nouveaux instruments, et depuis 2010, il a terminé 5 instruments originaux. Il a étudié brièvement la composition à Paris au Conservatoire "Jacques Ibert" dans la classe de Stéphane de Gérando et la composition électroacoustique au CRR de Paris dans la classe de Denis Dufour.

Il poursuit ses études au CRI-Centre de Recherche Interdisciplinaire au sein du département Master EdTech à Paris, en mettant l'accent sur des projets liés à la musique, à la robotique, à l'IA, à l'anthropologie, aux sciences cognitives et aux neurosciences. Sa musique a été jouée au Kosovo, au Danemark, en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Finlande, en Estonie, en Slovaquie et à New York.

Il propose également des performances musicales grâce auxquelles il détient notamment le record balkanique de la plus longue reprise de Vexation d'Erik Satie (13 h et 32 mn en 2012). Par ailleurs il a également travaillé sur des documentaires et des projets multimédias.

Son travail de composition est dense, multiple et éclectique et sa carrière est majoritairement internationale

SANTAN SUNSJA ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE - ASISTENTE REGJIE

En 2003, elle rentre au conservatoire de théâtre de Marseille pendant 3 ans. Puis en 2008, elle décroche ses premiers rôles à l'Athnor Théâtre de Marseille. Elle y joue notamment les rôles du Dr. Caius (Les joyeuses commères de Windsor – Shakespeare – Cie Noelle Casta), de Marotte (Les précieuses ridicules – Molière – Cie Noelle Casta), du Sphinx (La Machine infernale – Cocteau – Cie Noelle Casta), de Cassandra (Les Troyennes – Euripide – cie Noelle Casta). Electre (Sophocle – mes Agathe Schumacher) avec la compagnie Act'o Théâtre et chante dans le cœur antique.

Depuis, elle participe à de nombreuses créations telles que le Voyage des Cigales (cie du théâtre de l'Etoile Bleue), le Diable en Partage.

En 2014, Nev, Rose et Sarah canent, sa première création est jouée au Festival d'Avignon.

Depuis 4 ans elle travaille pour la compagnie Liria, en tant que comédienne dans La Vieille Guerre - Bataille du Kosovo 1389. Aujourd'hui elle y travaille en tant qu'assistante à la mise en scène sur Le Pont de I. Kadaré.

LES PRÉCÉDENTES CRÉATIONS KRIJIME TË MËPARSHME

NOUS, LES PETITS ENFANTS DE TITO De Simon Pitaqaj

Mise en scène et avec Simon Pitaqaj Collaboration artistique Cinzia Menga, Samuel Albaric Création sonore Cyrille Métivier Création lumière Franz Laimé et Flore Marvaud.

Ce texte a reçu les Encouragements dans le cadre de l'Aide à la création du Centre national du Théâtre

« **Un témoignage poignant, une remarquable leçon de théâtre et un éblouissant brûlot politique !** le spectacle écrit et magistralement interprété par Simon Pitaqaj est une des meilleures analyses politiques du moment. *Journal la terrasse, Catherine Robert*

« **Raconter sa propre histoire, c'est aussi raconter celle de l'ex-Yougoslavie, évoquer les vivants et les morts, l'onde de choc de cette guerre fratricide.** Il le fait à voix nue, sans apitoiement, avec tendresse et dérision, seul sur le plateau habillé seulement par la lumière et la musique. Il est lui-même et tous les personnages de son enfance. Voix unique et voix multiples " *L'Humanité, Marina Da Silva*

« **Je suis un mafieux, je suis un mafieux comme tous les Albanais** ». Il s'ouvre sur un fond de musique rap. Une nouvelle légende un des mythes fondateurs le sacrifice du pont qui engendre une malédiction « Que tremble ce pont comme je tremble en ce mur ». Le sang, la boue, la guerre de merde, la guerre entre deux frères.

Simon nous embarque dans son histoire, celle du jeune adolescent qui rêve d'aller à Paris, de quitter son village, son Kosovo natal. Il aspire à un monde meilleur. Simon nous fait peur et nous fait rire. Il nous plonge au cœur de son univers baigné par les légendes des Balkans. Il raconte son identité, sa différence dans la plaine de Saint-Denis. Pour ses copains, Ahmed, Moussa, Rachid, Simon est à la fois serbe, croate, macédonien, bosniaque, monténégrin mais ni Kosovar et encore moins albanais. Simon, c'est le « Yugo » ou « Puska » le fusil. » **ANOUK LEDERLE, Hajde.**

« **Simon Pitaqaj danse, se déchaine, il joue tous les rôles, erre sur le plateau.** De sa vieille maison dans les Balkans d'où il a été chassé dans son enfance aux banlieues des grandes villes où il a triomphé grâce au théâtre, **il raconte une vie rêvée avec un certain brio.** » *Edith Rappoport, Journal de bord d'une accro (blog)*



L'Homme du sous-sol d'après Dostoïevski

Spectacle de **Simon Pitaqaj**. Regard extérieur : **Clod-Mo Baille** et **Mathilde Bost**. Travail corporel : **Cinzia Menga**

Théâtre du Grand Parquet, Maison Alphonse Daudet, Villa Mais d'ici. Reprise en 2016 au théâtre de Prospéro, Montréal Canada.

L'autre journal d'un fou, donc, pas celui de Gogol (1834), mais bien celui qu'écrivit 30 ans plus tard son compatriote Dostoïevski. La finale suggère que, même terré dans son sous-sol, on peut toujours descendre encore plus creux. Le Devoir- Alexandre Cadieux

Le décor troublant, une cave ornée d'inscriptions folles en tout genre, de poupées inquiétantes, est la scène parfaite pour un jeu d'acteur très bon, dont on ne se lasse pas et qui fait souvent rire, parfois jaune. Un régal. Le délit, Antoine Durantone

« **Saluons la performance et la mise en scène exceptionnelles de Simon Pitaqaj**, qui est tellement convaincant qu'on a peine à le dissocier du personnage, à qui il apporte une énergie et une vivacité d'esprit qui se prêtent très bien à l'alternance de folie et de génie qui saisissent le personnage de manière intempestive ». Éloïse Choquette

Simon Pitaqaj, acteur et metteur en scène de cette si belle création, le définit comme « un homme radical ». Et si il y a bien une rencontre à faire à Montréal, avant le 13 février, c'est bien d'aller lui rendre visite, à lui, dont on ne sait rien, même pas le nom, et qui nous ouvre grand sa porte pour ne jamais nous le révéler. Auteure : Louise Gros



La Vieille Guerre du Kosovo – Bataille 1389

d'après un montage de textes d'Ismail Kadaré et des légendes des Balkans

Prix « Guerre Millénaire » du blog Le Souffleur

Mise en scène : **Simon Pitaqaj**. Montage de textes et écriture : **Samuel Albaric-Dray, Simon Pitaqaj** .

Avec : **Brahim Ahmadouche, Santana Susnja, Loïc Monsarrat, Simon Pitaqaj , Annabelle Hanesse.**

Musicien : **Ali Haddar**. La Voix : **Alexandra Lacroix**. Collaboration artistique et travail corporel : **Cinzia Menga** . Avec la précieuse collaboration : **Alexandra Lacroix**. Costumes : **Vjollca Bega**. Création lumière : **Flore Marvaud**. Création et fabrication têtes: **Cécile Favale**. Regard extérieur : **Clod-Mo Baille**

« Insérant dans l'intrigue médiévale des références à l'histoire moderne de la Yougoslavie et au rêve d'une union fraternelle qui tourna au cauchemar fratricide, **Simon Pitaqaj compose un spectacle de fièvre, de sang et de boue.** »

Catherine Robert, La Terrasse

« **L'énergie folle qui saisit les comédiens**, le désir de nous transmettre ce conflit venu d'un autre temps nous entraîne, et nous voyageons dans cet univers de rêveries et de cauchemars. Nous comprenons que la complexité du propos vient tout simplement de la complexité de ce conflit. » *Marion Guilloux, Journaliste du blog Le Souffleur*

« **Un voyage dans un rêve vaporeux et étrange.** Les accessoires de carton pâte interpellent le spectateur qui peut y décoder de nombreuses interprétations : les enfants jouent à la guerre, l'absurdité de ce conflit et des décisions funestes de tous ces rois de papier. » *Cyriel Tardivel, La Théâtrothèque*



COMPAGNIE LIRIA KOMPANI LIRIA

La compagnie de *Liria Teatër* a été créée le lendemain de l'indépendance du Kosovo en 2008.

La compagnie Liria met en scène des personnages qui sont constamment confrontés avec la dualité : agir ou ne pas agir, agir ou être empêché. Une dualité en soi, en nous, avec moi et mon double, ma tête et mon esprit entre mon corps et mes pulsions. Une dualité entre la vie et la mort, le rêve et la réalité, les fantômes et les vivants, la mémoire et l'oubli.

Renseignements

CIE LIRIA

En résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes

06 63 94 93 65

lirateater@gmail.com

www.compagnieliria.com

